

UNE AFFAIRE DE GOÛT

LE GOÛT DU FAUX ET AUTRES CHANSONS

Jeanne Candel – Cie la vie brève

ENTRETIEN AVEC JEANNE CANDEL, EN RÉSIDENCE À GARONNE QUELQUES SEMAINES AVANT LA CRÉATION DE SON NOUVEAU SPECTACLE.

Tes toutes premières notes d'intention évoquaient un spectacle en deux épisodes, autour de la question des origines. A quelques semaines de la création, tu peux nous en dire plus ?

Jeanne Candel - Ce point de départ était une question tellement vertigineuse, comme une provocation un peu ironique : d'où venons-nous, quelles sont nos origines... LA question métaphysique ! Justement, ça nous a mené à l'idée du vertige que cette question ouvre, en passant également par la mélancolie, qui en est indissociable. Nous nous sommes attachés à écrire une petite fable plutôt burlesque, une petite comédie autour d'un homme mélancolique, qui veut en finir parce que plus rien n'a de sens pour lui. Mais du présupposé de base, il reste un axe fort, que j'avais envie d'expérimenter avec les acteurs : l'idée d'un spectacle composé de deux formes assez différentes. Non pas deux épisodes, mais deux parties. La première plutôt fragmentaire, sous forme d'adresses publiques, comme un enchâssement de *haïkus* qui tournent autour de la mélancolie amoureuse – et des origines également, en filigrane. C'est une forme très inspirée de l'esprit de Pina Bausch. Puis on bascule soudain dans un récit, une histoire qui arrive de façon inattendue après cette écriture éclatée. Les réso-

nances entre les deux formes sont comme un jeu de miroir, qui pose aussi des questions sur la convention du théâtre : comment raconte-t-on une histoire, qu'est-ce qu'un spectacle, comment convoque-t-on le public pour une « soirée de théâtre » ? Mais tout ce que je viens de dire peut encore changer au gré des improvisations que nous faisons encore, et qui guident la forme finale du spectacle !

Justement, de *Robert Plankett*, premier spectacle accueilli à Garonne, jusqu'à cette nouvelle création, en passant par *Le Crocodile trompeur* la saison dernière, tes spectacles se suivent et ne se ressemblent pas. As-tu cependant l'impression de suivre un fil, de création en création ?

J. C. - Suivre un fil ? Oui, et en même temps j'aime bien me mettre en déséquilibre – ce qui est un jeu assez dangereux. Par exemple pour *Le Goût du faux* j'ai invité un acteur – Lionel Gonzalez, qui a travaillé avec Sylvain Creuzevault et récemment avec Anatoli Vassiliev. Il a développé un travail de dramaturgie particulier, d'analyse par l'action, et comme nous partageons tous nos expériences sur le plateau – nos répétitions sont une sorte de grande boîte à outils – il a vraiment distillé cette méthode dans notre travail, et ça nous a bousculés, dans le bon sens du terme. Ça nous a replongés dans la fameuse question de l'auteur : nous sommes partis de « scènes fantômes », des scènes très écrites, trouvées chez Tchekhov et d'autres grands dramaturges, et nous nous sommes trouvés confrontés à cette question troublante, « en quoi nous sommes des auteurs ? ». En fait nous ne sommes pas des auteurs, plutôt des bricoleurs de plateau, mais c'était bien de prendre conscience de ça, de la valeur que ça représente pour nous, dans notre façon de faire du théâtre. Notre façon d'écrire est empirique, nous mettons ensemble des intuitions, et tout part du plateau : ce qu'on y voit, ce qui s'y passe, etc. Et quoi que je pose sur le papier, ça se déplace sur le plateau, mais c'est justement cet

écart qui m'intéresse. D'un spectacle à l'autre, il faut presque tout réapprendre. Une intranquillité permanente, qui est aussi une part essentielle de notre énergie.

Cela impose une certaine forme d'humilité, mais également beaucoup de temps pour expérimenter sur le plateau, non ?

J. C. - Oui, ça demande énormément de temps. Le temps, je l'impose dans la production, il fait partie intégrante du processus de création. Ce n'est jamais gagné, surtout dans le cas de ce spectacle, dont la production fut assez chaotique, avec beaucoup d'incertitudes matérielles – mais c'est lié aux circonstances actuelles. Le temps, c'est un grand truc bizarre : il en faut pour répéter, et entre les répétitions, pour que les choses se déposent. Et il en faut aussi au cœur des répétitions, pour que chacun plonge en lui-même, dans ses sources, ses ressources, ses lectures... On ne peut pas l'organiser de façon tout à fait rationnelle, il faut aussi savoir le perdre...

Avoir du temps, c'est aussi ce que permettent les résidences et les associations avec des lieux de production comme Garonne.

J. C. - Oui, c'est primordial. À quelques jours de la première, la résidence à Toulouse est comme une bulle, qui nous permet de nous concentrer, ou plus exactement de tout orienter vers le travail – ce qui n'est pas vraiment possible à Paris. Et puis ce qui est très fort quand nous sommes en résidence, c'est ce que ça crée dans le groupe. Vu le contexte actuel, plutôt difficile, je trouve ça rassurant que des théâtres permettent cet accueil. Pas uniquement pour le travail, mais pour ce que ça représente envers les artistes : une hospitalité chaleureuse. C'est un peu invisible, on l'oublie parfois quand on monte une production, mais pour moi c'est essentiel, et c'est ça qui permet de continuer.

Propos recueillis par **Stéphane Boitel**, théâtre Garonne, sept. 2014



THÉÂTRE

4.14 FÉVRIER

mer.4, jeu.5, ven.6, sam.7, mer.11, jeu.12, vend.13, sam.14 à 20:00

création

résidence et coproduction

première le 12 nov. 2014 à la Comédie de Valence

présenté par le

théâtre Garonne - scène européenne - Toulouse et le TNT – Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

Jeanne Candel et la Cie la vie brève sont associées au théâtre Garonne

avec le soutien du Conseil Général de la Haute-Garonne en partenariat avec France Culture

mise en scène Jeanne Candel

scénographie Lisa Navarro

de et avec Jean-Baptiste Azéma,

Charlotte Corman, Caroline Darchen, Marie Dompnier,

Vladislav Galard, Lionel Gonzalez,

Florent Hubert, Sarah Le Picard, Laure Mathis,

Juliette Navis, Jan Peters, Marc Vittecoq

production la vie brève coproduction Théâtre de la Cité

Internationale, La Comédie de Valence - CDN Drôme Ardèche,

Festival d'Automne à Paris, théâtre Garonne - scène européenne -

Toulouse, Le Parvis Scène Nationale de Tarbes-Pyrénées, Théâtre

de Vanves avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-

France et de Pylônes, créateur d'objets à Paris. Avec l'aide d'Arcadi

Ile-de-France / Dispositif d'accompagnements, de l'ADAMI

et de l'ENSATT

Le spectacle a été créé à la Comédie de Valence

et sera présenté au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre

du Festival d'Automne à Paris en décembre 2014.